



LE GRAND LOTO DES ARTISTES OUBLIEES

Contact

Jessica Pinhomme

jessica.5emeSaison@gmail.com

06 25 88 56 48

**CHRISTINE
DE
PIZAN**



**MARGUERITE
PORETE**



En ces temps obscurs où le soin est à la fois une problématique mondiale et le premier amputé lorsqu'il faut « faire des efforts », nous avons cherché comment prendre soin à notre échelle, avec nos outils, nos savoir-faire.

Réparer les vivants, c'est aussi réparer leurs morts, réparer les mémoires, réparer l'histoire des Hommes. En ressuscitant l'histoire des Femmes.

Nous ressentons très fort le bien fondé de cette cause : rendre la pareille à ces grandes esprits créatives en restaurant l'histoire des humains. Elles qui ont transmis tant d'elles-mêmes à l'art, transmettons à notre tour notre découverte de leurs œuvres, qui méritent mille et une fois de leur survivre et de figurer dans les livres.

Prenons soin d'elles. Prenons soin de celles qui se sont battues pour notre culture, soldates inconnues de notre Matrimoine.



Le grand loto des artistes oubliées

Autrices **Marie Combeau, Elsa Granat, Claire Méchin**

Actrices **Marie Combeau, Claire Méchin, Elsa Granat et Sophie Troise en alternance**

Scénographes **Laury Calloch, Éléa Jobert, Nina Petit, Juliette Thierry Mieg**

Durée 1h20

Un événement créé à l'occasion des Journées du MATRIMOINE, les 19 et 20 septembre 2020 à la Cité Audacieuse, Paris 6ème.

Production : Compagnie Tout un Ciel

Partenaires : H/F Ile-de France, La cité Audacieuse, L'Ecole Hourdé, La Mairie de Montreuil.

Remerciements : Françoise à Gilly-sur-Isère.



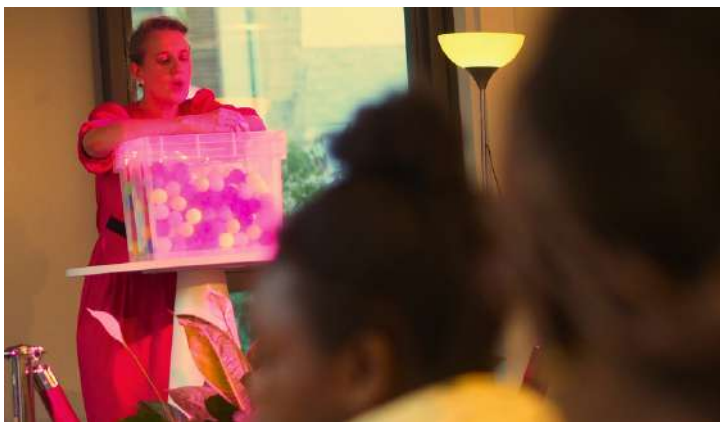
SPECTACLE IMMERSIF

Le **grand loto des artistes oubliées** a été conçu pour permettre une grande itinérance, sa scénographie légère permet de s'adapter à tout type de lieu (lycées, médiathèques, associations, bar de théâtre...) et des représentations pour 30 à 50 personnes.

Le point de départ est simple : trois actrices-autrices organisent un grand jeu de Loto. Chaque lot est conçu à partir de l'œuvre d'une artiste femme méconnue du grand public. Les spectateur.ices ont le choix de jouer directement au LOTO sur les cartons disposés sur les tables centrales ou bien de rester plus en regard du dispositif lui-même sur les côtés.

Chaque tirage est l'occasion de rencontrer une artiste inconnue aujourd'hui, de revenir sur ses gloires, ses échecs et son oubli systématique. De façon ludique, nous ressortons des limbes de l'histoire pas moins d'une vingtaine de femmes artistes depuis le XIV^{ème} siècle.

Bien entendu, les gagnant.es du loto repartent avec un lot, un souvenir des artistes oubliées...





POURQUOI UN GRAND LOTO DES OUBLIEES

Le Loto est un jeu de hasard, une loterie, on gagne ou pas, c'est le hasard qui décide. Comme dans la vie, qu'est-ce qui a fait qu'un artiste a été reconnu, un autre non ? C'est parfois le fruit du hasard.

La rencontre de la bonne personne, se trouver au bon endroit au bon moment. Il semblerait cependant qu'un invariant soit commun à de nombreux destins de femmes artistes : la mauvaise rencontre amoureuse ou la belle rencontre amoureuse qui en fera une muse, une ombre source nécessaire à la création d'un homme ou encore la rencontre avec un bébé, puis un deuxième, qui les oriente plus vers le foyer que vers un atelier.

Il semblerait que les artistes femmes doivent bien leur oubli à leur condition même de femme, leur art considéré mineur, leurs sujets dénigrés, leur existence transparente.

Le constat est lourd, cependant nous souhaitons traiter de ces thèmes avec humour dans un univers à la fois populaire et kitsch. Pour que Rosa Bonheur puisse elle aussi avoir le droit de voir sa peinture reproduite à des milliers d'exemplaires, trônant au dos des calendriers des postes, comme tout bon « Tournesols » et « Nuit étoilée » qui se respectent.



Le plus souvent dans l'Histoire
« anonyme »
était une femme.
Virginia Woolf

Cette citation de Virginia Woolf décrit bien la situation des femmes artistes. L'histoire de l'art est éminemment masculine. Il est très difficile de trouver des contemporaines de Molière, Lulli, Picasso dans les fleurons de la culture française et internationale. Pourtant de nombreuses jeunes femmes embrassent ces carrières aujourd'hui avec passion et succès, puisqu'elles sont justement majoritaires dans les écoles d'art. Elles n'auront dans l'Histoire qui leur sera enseignée que des référents masculins. Comme si aucun précédent féminin n'avait tenu un pinceau, un stylo, une caméra, un violon. Le constat est là : les femmes sont écartées de l'Histoire, leur influence effacée des livres.

Il manque donc à l'ensemble de la population française la moitié de ses artistes, il est temps de lever le voile sur ces ignorées pour les intégrer à la culture commune.

En tant qu'artistes et femmes, qui avons choisi le spectacle vivant comme mode d'expression, nous sommes sensibles à la discrimination et à ce risque encouru pour une femme artiste de passer à côté de la reconnaissance sociale et financière, à côté du succès.

Nous sentons cet héritage artistique, la force de ces créatrices gommées du passé qui accompagne aujourd'hui chacune de nos expressions artistiques, comme une aura, comme des ailes pour nous porter. Il y a aussi cette envie forte de leur rendre justice, de les exhumer, de rendre leur Histoire aux Femmes.

Ainsi, nous avons cherché des destins de femmes créatrices qui n'ont pas pu faire entendre leurs voix (ou célèbres de leur vivant mais dont l'œuvre ne leur a pas survécu) et qui n'ont pas aujourd'hui la place et la notoriété qu'elles devraient avoir en tant qu'inspiratrices, influenceuses, préceuses, génies, disons le mot, éclairées, et toujours actives dans la généreuse transmission aux débutants.

LOUISE FARRENC



MUSIDORA



QUELLES ARTISTES CHOISIR ?

Pour sélectionner les femmes artistes, nous nous sommes appuyées sur des recherches existantes : Le Dictionnaire Universel des Créatrices, Awarewomanartists.com, histoiresparlesfemmes.com, ellesaussi.wordpress.com. Ni vues ni connues, par le Collectif Georgette Sand, le travail des universitaires Aurore Evain, Perry Gethner et Henriette Goldwyn qui ont permis la découverte des femmes dramaturges, publié dans la collection CLASSIQUES GARNIER.

Notre sélection regroupe des parcours différents, d'époques diverses. Chacune semble avoir oeuvré à sa manière à la liberté de choix des femmes que nous sommes aujourd'hui. Certaines des œuvres de ces femmes nous éblouissent, nous rendent admiratives, nous touchent infiniment, nous « parlent », nous semblent proches, reliées à nos propres imaginaires. Mais d'autres ne nous font pas la même impression, elles nous émeuvent moins, voire pas du tout ! Elles nous semblent un peu consensuelles, imparfaites.

Cependant elles ont l'intérêt de révéler un véritable parcours créatif, fait de doutes, d'errances, d'échecs et de recherches. Le paysage artistique et historique est composé de brillants auteurs, peintres, sculpteurs, compositeurs, musiciens, mais aussi d'artistes moins éclatants.

En quoi cela devrait-il être différent pour les femmes ?

Ont-elles le droit d'être des artistes moyennes comme la majorité des hommes ?

Seules les femmes artistes géniales, extraordinaires, avec une vie douloureuse, flirtant avec la folie, devraient être reconnues ?

Nous revendiquons le droit de créer dans l'imperfection, d'avoir des coups de génies et des échecs retentissants, comme tout artiste.

PRÉCIEUSES

ACTIONS AUTOUR DU SPECTACLE

Les *Précieuses* étaient des femmes qui au 17^e siècle se retrouvaient dans des salons pour commenter la littérature de leur époque et écrire leurs propres textes. Aujourd'hui, on ne les connaît souvent que grâce à Molière et ses *Précieuses ridicules*. Étaient-elles si creuses et insignifiantes ? Non. Pas le moins du monde... On a juste oublié, encore.

Saviez-vous que c'est dans leurs salons qu'est née l'idée de la création d'une Académie française ? Qu'elles ont créé au fil des années, un *Dictionnaire des Précieuses*, dans lequel elles revisitent les mots et expressions du quotidien en y insufflant leur sensibilité, leur poésie ? Ainsi, la main devient " la belle mouvante ", la langue " l'interprète de l'âme ", et un simple verre d'eau, " un bain intérieur ".

Elles ont enrichi la langue française en inventant des mots.

Par exemple **Enthousiasme** et **Anonyme**.

Ironie du sort, ce dernier mot sera leur prophétie.

Aujourd'hui, parallèlement au spectacle, nous voulons rendre leur juste place aux Précieuses.

Tirer un fil entre celles d'hier et d'aujourd'hui.

- Recréer des "salons" à travers des ateliers avec des femmes des territoires que nous traversons.
- Montrer la "préciosité" des femmes à travers une exposition photographique qui remet en question les canons actuels de la beauté.
- Replacer les femmes dans l'Histoire avec des performances coups de poing dans des lieux emblématiques.

Soyons précieuses mesdames, du salon jusqu'aux livres d'Histoire !



PRÉCIEUSES : L'EXPOSITION

Le spectacle est accompagné là où il le peut d'une exposition des photographies de Liza Miri, une artiste montreuilloise, qui a vocation à se développer au fil du projet **Précieuses**.

Tout est parti d'un horoscope de Rob Brezsny, sur le Courrier international. Il finissait comme ça : **"Un défaut apparent pourrait jouer en ta faveur. Ne crains pas d'exploiter cet atout improbable."**

Chiche.

Nous voulons réformer le regard porté sur les femmes dont la beauté reste associée à une quête de perfection. Une quête impossible et dangereuse pour de nombreuses femmes de tout âge, qui n'acceptent pas leurs corps, n'assument pas le regard des autres, se dénigrent.

L'exposition s'appuie ainsi sur des photos de femmes (artistes et habitantes du territoire) qui ont accepté de dévoiler un complexe, une particularité physique, une irrégularité ou une marque du temps. Ce "détail précieux" de leur corps est associé à un alter égo végétal et sublimé par la photographe.

Pour "faire la paix" avec ce qui nous fait honte et que nous cachons comme un signe de monstruosité. Parce que la beauté de la nature humaine est à l'image de la nature : dans les singularités, dans les traces que laissent nos chemins de vie.

Chaque rencontre / atelier sur un territoire permet de faire grandir le cercle des *Précieuses*.



PRÉCIEUSES : ATELIERS

Avec *Le grand loto des artistes oubliées*, nous voulons rendre leur place aux femmes dans l'Histoire.

Parce qu'elle a longtemps été écrite par les mêmes personnes...

Or l'histoire continue de s'écrire tous les jours et la place des femmes y est encore minoritaire et toujours remise en question au fil d'un pas en avant, trois en arrière...

La lutte pour l'égalité Femmes-Hommes est plus que jamais d'actualité. Elle est essentielle, pour tout le monde.

En amont et/ou en aval des représentations, l'équipe propose de mener des ateliers avec des lycées, des associations, des médiathèques, etc. Rencontre de *Précieuses* avec une invitée, ateliers d'écriture, réalisation d'un podcast... Les ateliers peuvent être menés sous différents formats et durées. Nous les adaptons à chaque territoire, chaque partenaire, chaque groupe.

L'essentiel reste. Permettre aux femmes de "prendre l'espace", de s'exprimer, de trouver la "Précieuse" qui se cache en elle. Permettre aux hommes de (re)découvrir l'histoire des femmes, d'éprouver l'altérité.



PRÉCIEUSES : PERFORMANCES

Nous sommes dans un conservatoire, dans un lycée, dans une salle de cinéma, un musée... Peut-être que l'alarme retentit. Peut-être qu'autre chose vient perturber le déroulé habituel du lieu. En tout cas, le public du jour, guidé par nos complices, se retrouve dans un lieu choisi où démarre une cérémonie impromptue menée par 3 artistes oubliées...

Elles sont là pour raconter leur histoire et remettre au lieu la sérigraphie de l'une d'elles. Pour que l'on se souvienne d'elle, enfin.

À travers une performance de 20 minutes, le collectif Incertaines et Fées! fait de la place aux artistes oubliées, sur les murs comme dans les mémoires.

Selon le lieu partenaire, les performances sont suivies d'une discussion avec l'équipe, d'une rencontre avec une historienne, de la diffusion d'un film en lien, etc.





L'ÉQUIPE INCERTAINES ET FÉES! / TOUT UN CIEL

Elles se rencontrent au Conservatoire de théâtre à Marseille en 2001, dans la classe de Christian Benedetti. Elles y découvrent Edward, William, Anton, Jean, Jean et Jean-Baptiste, Henrik, Dario... et une unique autrice, anglaise, Sarah qui se suicide à 28 ans. Pas encore tout à fait sorties de l'adolescence, elles montent à la capitale pour continuer de grandir ensemble, de nourrir leur sororité dans la vie comme au théâtre, en créant la **Compagnie Tout un Ciel**, dirigée par Elsa Granat, qui en plus de ses talents de metteuse en scène devient la brillante auteure des spectacles de la compagnie, dans lesquels Marie Combeau et Claire Chichin jouent. Puis c'est le prix *Paris Jeunes Talents* en 2007 avec *J'ai plus pied*, et le *prix du public à Avignon* en 2010, pour l'adaptation du roman d'Hugo, *Misérables, libre cours*, joué notamment dans les quartiers nord de Marseille en 2012.

Choyant ce triangle de femmes singulières mais reliées par une envie profonde de créer, d'inventer, de creuser la question de la coexistence complexe entre femme et artiste, elles décident en novembre 2019 de travailler à une écriture collective, une création théâtrale inscrite dans une démarche culturelle et sociale autour de l'art du point de vue féminin. Pour cela, **elles créent un Collectif dédié à cette création et aux actions culturelles qu'elle souhaite y associer : ce sera le Collectif Incertaines et Fées! et le spectacle *Le grand loto des artistes oubliées*.**

C'est en répondant spontanément à un appel à candidature du collectif HF Ile-de-France, qui promeut la parité Femmes-Hommes dans la culture, à l'occasion des Journées du Matrimoine, en septembre 2020, que nous avons concrétisé cette idée de performance publique autour de 20 femmes artistes oubliées, sous la forme d'un jeu de Loto. Le projet a été retenu pour notre plus grande joie.

Nous est venue alors l'idée d'agrandir notre petite famille et d'inviter 4 élèves de l'Ecole Supérieure des Arts et Techniques Hourdé, à créer la scénographie du *Grand Loto des Artistes Oubliées*. Elles (car oui, seules des femmes ont répondu à notre annonce) ont immédiatement plongé dans notre univers, corps et art. Elles ont été séduites comme nous par ces parcours, ces personnalités et la beauté singulière de leurs œuvres. Ainsi Laury, Eléa, Nina et Juliette sont devenues elles aussi des Incertaines et Fées. Elles forment aujourd'hui à nos côtés "un Carré d'As", notre atout majeur, partie prenante des différentes actions de sensibilisation que nous menons.

En 2023, la comédienne Sophie Troise rejoint l'équipe et joue dans le spectacle en alternance avec Elsa Granat.

Et cela ne fait que commencer, bientôt d'autres Fées, femmes et hommes, rejoindront ce joyeux collectif de chercheuses et de chercheurs, de rêveuses et de rêveurs, de passionné.es par l'art au féminin, d'hier à demain.



Claire Méchin



Depuis toute petite, Claire adore inventer plein de blagues et d'histoires sur son magnétophone. Elle rencontre le théâtre à 6 ans, chante à la chorale du collège et déclame avec passion des poèmes en cours de français. Elle obtient son bac grâce au théâtre et poursuit sa formation au CNR de Marseille ainsi qu'à l'ESAD dirigée par le céleste Jean-Claude Cotillard. Elle défend les écritures contemporaines au sein du Collectif Mona, travaille notamment aux côtés de Jérôme Hankins, puis co-fonde avec Marie Combeau et Romain Sellier le trio musical humoristique *Blond and Blönd and Blönd* où elle campe Glär une clown scandinave psycholyrique à lunettes. Elle intègre le collectif féministe Les Filles de Simone et se lance dans un tour de chant solo *Ma vulve et mon uku*.

Marie Combeau



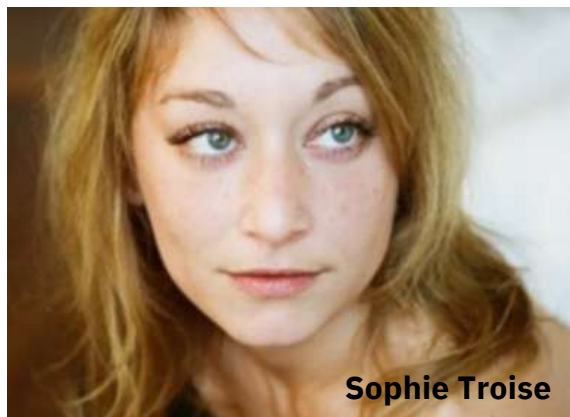
Elle cultive un éclectisme artistique. Comédienne, formée à la méthode russe de l'acteur auprès de pédagogues des Académies de Moscou et Minsk, elle écrit, chante, joue du violon, de la contrebasse, et compose une poupée suédoise déglinguée pour le trio comique et musical *Blond and Blond and Blond*, dont elle est avec Claire Méchin et Romain Sellier, la créatrice. Elle explore également le théâtre immersif, avec la Compagnie du libre acteur, l'une des pionnières en la matière, dans les spectacles *Tout contre*, *Cyrano Ostinato Fantaisie* et *Smoke Rings*. La prochaine création de la cie est *Bedtime in Paradise*, spectacle de théâtre étendu, au Théâtre Lepic à partir d'octobre 2023. Elle écrit un premier court métrage, *In Case of Emergency*, dont le tournage est prévu début 2024.

Elsa Granat



Elle questionne nos fictions collectives et met en scène des spectacles qui ont pour but d'éclairer les zones impensées de la société. Elle travaille sur les destins résilients, le deuil, la relation soignant-patient, la psychiatrie, la discrimination. Elle fait une rencontre fondamentale: celle du dramaturge anglais radical : Edward BOND. Après la Classe Libre du Cours Florent, elle travaille en tant qu'actrice puis fonde la compagnie *Tout un ciel*. Elle est artiste associée du CDN de Montluçon, du CDN de Limoges, du Théâtre de Brétigny, conventionné Arts et Humanités, et du Grand Parquet.

Sophie Troise



Après une formation au CNR de Marseille elle "monte" à la capitale où elle joue dans de nombreux spectacles jeune public avec Ned Grujic. En 2007 elle intègre la compagnie *L'Envers Des Corps*, est lauréate du prix *Paris jeunes talents de Paris* et joue dans *J'ai plus pied* à l'espace Pierre Cardin mis en scène par Elsa Granat, spectacle qui sera joué jusqu'en 2010. Elle est également porteuse du projet *Les héroïnes modernes* un atelier de pratique et de création théâtrale en direction des femmes du 19e arr. de Paris en situation de vulnérabilité, en partenariat avec le TPV. Elle entreprend avec le Théâtre du menteur un travail croisé entre les femmes du 19e arr. et des détenus de Fleury-Mérogis donnant lieu à un spectacle *Vis-à-* au TPV. Elle joue sous la direction d'Elsa Granat au Théâtre 13 dans *J'ai une grande vitalité comme le requin du Groenland*. Elle participe en 2023 au spectacle de Laurent Bazin *trois contrefaçons* au théâtre 13



Juliette Thierry-Mieg

De nature passionnée, elle met du coeur dans chacune de ses entreprises, au quotidien comme au travail. De la peinture à la couture, il est facile d'éveiller sa motivation. Pour elle, sa propre polyvalence est importante car ainsi, tous les domaines pratiqués s'influencent. Elle étudie la scénographie, les décors de cinéma et l'architecture intérieure à l'ESAT à Paris, tout en s'adonnant à diverses activités en parallèle. À ses dix-huit ans elle a publié un recueil de poésie, et à ses vingt ans a achevé un premier roman. Elle filme et dessine également journalièrement pour satisfaire différents projets. Ses mots moteurs : positivité et créativité.

Les scénographes



Nina Petit

Nina Petit étudie l'architecture intérieure, le décor de cinéma et la muséographie à l'ESAT. Du court métrage à la pub, en passant par le clip, elle travaille également sur divers tournages. Son univers se situe à la rencontre entre la science-fiction et la réalité. Elle aime travailler les motifs géométriques répétitifs et leur insertion dans l'espace.



Laury Calloc'h

En quatrième année à l'école Hourdé (Paris), elle travaille l'architecture ainsi que le décor de cinéma et la scénographie. C'est à la suite d'une licence d'Art du Spectacle (spécialisation cinéma), dans sa région natale : la Bretagne, et d'un court métrage en tant que chef décoratrice, qu'elle trouve sa voie dans l'imagination et la conception de décor. Elle apporte une attention particulière aux détails lors de la création pour alimenter une analyse en profondeur de la pièce ou du film et ainsi, développer d'autres pistes de critiques.



Eléa Jobert

Passionnée dès son plus jeune âge par le côté artistique de la vie, c'est après un bac L option musique, qu'Eléa Jobert s'est lancée dans une année préparatoire aux Ateliers de Sèvres, prenant le chemin du monde créatif. Elle continue son chemin à l'école Hourdé Supérieure des Arts Techniques afin d'y apprendre davantage sur la scénographie théâtre, ainsi que les décors de cinéma mais également l'architecture intérieure. C'est ici qu'elle forge et développe ses connaissances, son apprentissage et son savoir-faire pour se perfectionner davantage chaque jour.

JEANNE DE MONTBASTON



CECILE CHAMINADE

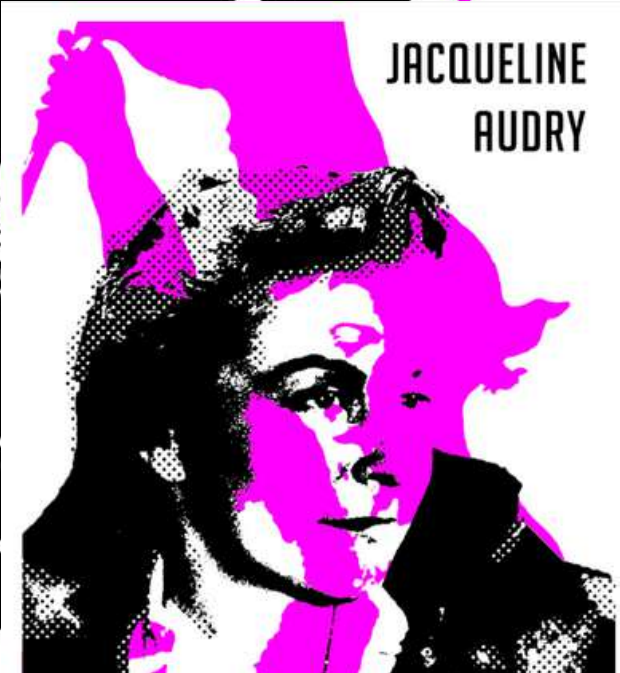


JULIA VERLANGER

ÉLISABETH DISDÉRI



JACQUELINE
AUDRY



GERMAINE DULAC

MARIE
BRACQUEMOND



GERMAINE
TAILLEFERRE



LUCIE
COUSTURIER



MADAME DE VILLEDIEU



MARGUERITE
PORETE



PAULINE VIARDOT



RACHILDE



NOS ARTISTES OUBLIÉES

XIII-XIV^{ème} siècle - 1250-1310

MARGUERITE PORETE

FEMME DE LETTRES - MYSTIQUE INCANDESCENTE

Autrice mystique et chrétienne, elle est jugée hérétique et brûlée le 1er juin 1310 avec son livre *Le Miroir des âmes simples et anéanties*. Vivant à Valenciennes à une époque de grande effervescence religieuse, Marguerite fait partie des Béguines, un mouvement composé de femmes libres, d'âmes en quête d'Amour divin réfutant l'idée de toute autorité religieuse ou maritale. Elle se démarque autant par son destin tragique que par son témoignage mystique d'une hauteur vertigineuse. Une œuvre qui deviendra le témoin de la spiritualité béguinale et, d'une manière générale, de la mystique occidentale.

XIV^{ème} siècle - active entre 1320 et 1355-1360

JEANNE DE MONTBASTON

ENLUMINERESSE

Epouse et collaboratrice, Jeanne travaille main dans la main avec son mari copiste, enluminant les œuvres qui leur sont commandées. Malgré sa condition de femme au Moyen-âge, elle sait tirer avantage de son art, témoignant par ses enluminures sa vision personnelle, féminine et critique d'une société dont les textes sont à son image, misogyne et ignorante. Ainsi, dans le « Roman de la rose », apologie de l'asservissement des femmes par leurs soupirants, elle dessine des nonnes cueillant des phallus dans un arbre, réduisant le mâle à son plus simple appareil. Elle donne ainsi à voir en filigrane une critique du texte, une autre interprétation, différente, féminine.

XIV-XV^{ème} siècle - 1364-1430

CHRISTINE DE PIZAN

PHILOSOPHE-POÉTESSE

Elevée par un père érudit et voulant le meilleur pour sa fille, Christine se passionne pour les études. Langues, poésie, puis histoire, philosophie, sciences et même politique, elle commence à écrire, d'abord par passion puis par nécessité. Mariée à 15 ans, elle se retrouve démunie à 23 ans, avec ses trois enfants, sa mère et sa nièce, à la mort de son père et de son mari. Elle écrit alors pour survivre, c'est la première femme à le faire. Et elle s'en sort, elle est même reconnue et appréciée. Mais comme bon nombre de femmes artistes, malgré sa renommée de son vivant, elle tombe dans les oubliettes du temps, un temps exhumée, récupérée, puis à nouveau reléguée au silence des livres d'histoire...

XVII^{ème} siècle - 1632-après 1698

FRANÇOISE PASCAL

DRAMATURGE-POÉTESSE-PEINTRE-PRÉCIEUSE

Issue d'un milieu modeste, Françoise et sa famille sont au service du gouverneur de Lyon. Elle côtoie ainsi l'élite culturelle lyonnaise, et s'intéresse très tôt à l'art, la peinture et l'écriture, la dramaturgie théâtrale plus particulièrement. Elle s'essaie alors à presque tous les genres dramatiques : tragi-comédies sacrées et profanes, comédies, et même une pièce à machines à thème mythologique. Ses pièces seront les premières, écrites par une femme, à être jouées en France par des troupes professionnelles. Arrivée à Paris en 1667, elle cesse de publier du théâtre. Elle se met à écrire de la poésie dévote, et rédige un recueil de correspondance galante. Elle figure parmi les femmes de lettres de son époque qu'on appelle précieuses. Elle est encore vivante en 1698, mais on ignore la date exacte de sa mort.

XVII^{ème} siècle - 1640-1683

MME DE VILLEDIEU

DRAMATURGE-ROMANCIÈRE-PRÉCIEUSE

Autrice mystique et chrétienne, elle est jugée hérétique et brûlée le 1er juin 1310 avec son livre *Le Miroir des âmes simples et anéanties*. Vivant à Valenciennes à une époque de grande effervescence religieuse, Marguerite fait partie des Béguines, un mouvement composé de femmes libres, d'âmes en quête d'Amour divin réfutant l'idée de toute autorité religieuse ou maritale. Elle se démarque autant par son destin tragique que par son témoignage mystique d'une hauteur vertigineuse. Une œuvre qui deviendra le témoin de la spiritualité béguinale et, d'une manière générale, de la mystique occidentale.

XIX^{ème} siècle - 1804-1875

LOUISE FARRENC

PIANISTE-PROFESSEURE-UNE DES GRANDES COMPOSITRICES DE LA PÉRIODE ROMANTIQUE

Louise apprend le piano et l'écriture musicale au Conservatoire de Paris. Promise à un bel avenir, elle met pourtant ses études en suspens lorsqu'elle se marie à 17 ans avec un flûtiste, compositeur et éditeur. Cependant, lui croit en elle et l'encourage à reprendre sa carrière. Elle se met alors à composer quantité d'oeuvres éditées par son mari, avec qui elle crée une anthologie de musique pour piano, qu'elle terminera seule, parce que veuve. Leur fille unique Victorine meurt de la tuberculose à 33 ans. L'oeuvre de Louise est assez méconnue, boudée, notamment car elle compose de la musique de chambre, instrumentale, à l'époque moins prisée que l'opéra. Elle délaisse peu à peu la scène pour devenir exclusivement professeure au Conservatoire de Paris, où elle finit par obtenir, non sans lutter, un salaire égal à celui de ses collègues masculins par

XVIII-XIX^{ème} siècle - 1786-1859

MARCELINE DESBORDES-VALMORE

CHANTEUSE-COMÉDIENNE-PIONNIÈRE DE LA POÉSIE ROMANTIQUE

C'est elle qui invente le vers en 11 syllabes. Sa poésie novatrice et émouvante influence Verlaine, Rimbaud, Rilke, Aragon, Bonnefoy... Baudelaire dit d'elle qu'elle est « la grande sœur des romantiques ». Le jeune Camille Saint-Saëns la met en musique et aujourd'hui encore, Julien Clerc, Pascal Obispo ou Benjamin Biolay chantent ses poèmes. « Les femmes je le sais ne doivent pas écrire. J'écris pourtant ».

XIX-XX^{ème} siècle - 1840-1916

MARIE BRACQUEMOND

PEINTRE-GRAVEUSE-CHERCHEUSE EN INNOVATIONS TECHNIQUES

Marie est l'une des quatre femmes impressionnistes reconnues, avec Berthe Morisot, Mary Cassatt et Eva Gonzalès. Comme ses consoeurs, elle est largement malmenée, relayée au rang d'artiste maudite par cet univers misogyne des peintres qui l'entourent. Son travail est longtemps oublié, malgré son talent pour l'aquarelle, la peinture à l'huile, sur faïence, et la gravure - disciplines pour lesquelles elle invente des techniques révolutionnaires, largement utilisées par les générations suivantes - jusque dans les années 80, où des recherches sur les artistes bretonnes ont permis d'exhumer son oeuvre. Il aurait sûrement été juste de récompenser de son vivant, ou même à titre posthume, ses talents de chercheuse en innovations techniques, mais ça, c'est une autre histoire.

XIX-XX^{ème} siècle - 1856-1942

LOUISE STICHEL

PREMIÈRE MAÎTRESSE DE BALLET À L'OPÉRA DE PARIS

Elle travaille dans des théâtres renommés comme dans des Music-halls, dans la capitale et en province. Bien qu'elle soit unanimement louée par la critique pour ses qualités d'interprète et saluée comme l'une des deux plus talentueuses maîtresses de ballet et chorégraphes de l'époque elle est effacée de l'histoire de la danse. De tous les directeurs et directrices de l'Opéra de Paris qui se succèdent depuis Pierre Beauchamps en 1673, jusqu'à Benjamin Millepied en 2014, soit 36 personnes, Stichel est la seule à ne pas avoir de notice à son nom. Son dossier à la bibliothèque-musée de l'Opéra est quasiment vide et selon les conservateurs, rien d'autre n'existerait la concernant.

XIX-XX^{ème} siècle - 1857-1944

CÉCILE CHAMINADE

COMPOSITRICE

Elle s'oppose à son père qui refuse qu'elle s'inscrive au conservatoire de musique (probablement un adorateur de Stendhal : « Il n'est aucun de nous qui ne préférât, pour passer sa vie avec elle, une servante à une femme savante »). Tour à tour comparée à Mozart (par Bizet) ou à Chopin (par Liszt), elle écrit des oeuvres novatrices, inattendues pour l'époque. Puis son père meurt et pour maintenir le train de vie familial, elle se met à accepter beaucoup de commandes, délaissant ses recherches. Sur la fin de sa vie elle devient démodée, plus du tout en adéquation avec son époque et avec le nouveau féminisme, plus engagé et politique.

XIX-XXème siècle - 1860-1953

RACHILDE MARGUERITE EYMERY

FEMME DE LETTRES

Rejetée par son père qui aurait voulu un garçon, elle choisit pour pseudonyme Rachilde, le nom d'un gentilhomme suédois du 16e siècle lors d'une séance de table tournante. Toute sa vie elle est fascinée par l'androgynat. A 20 ans, elle publie Monsieur Vénus, un livre sur l'inversion sexuelle et la domination féminine, d'une audace inouïe pour l'époque, dont le scandale la fait connaître. C'est une romancière prolifique, elle écrit plus de soixante-cinq ouvrages. S'habillant et se coiffant à la garçonne, elle tient des salons tous les mardis, attentive aux jeunes écrivains, découvreuse de talents (Carco, Jarry...). Cette romancière, longtemps considérée comme une excentrique, est aujourd'hui davantage reconnue comme l'une des plumes et des personnalités littéraires marquantes de la fin du XIXe siècle. Elle meurt oubliée à l'âge de 93 ans.

XIX-XXème - 1876-1925

LUCIE COUSTURIER

PEINTRE-ÉCRIVAIN MILITANTE

L'anticonformisme de Lucie est né avec elle dans un milieu propice à la libre pensée. Elle est un des rares exemples parmi les femmes artistes de son époque pour qui le mariage et la maternité n'ont à aucun moment été un frein dans sa carrière artistique. Son fils à peine né, elle expose ses œuvres à Paris, Berlin, Bruxelles, entre pointillisme et néo-impressionnisme. Lucie voyage aussi, et rapporte de ses rencontres avec le monde des récits et des images, les siens. Durant la première guerre mondiale, elle entre en contact avec un camp de tirailleurs sénégalais, dont la rencontre et les témoignages lui inspirent de nombreux récits autobiographiques et son nouveau fer de lance, la dénonciation et la lutte contre le colonialisme. Lucie fait figure de précurseuse sur ce sujet, avant d'autres intellectuels français engagés comme André Gide ou Michel Leiris... Le savait-on ?

XIX-XXème - 1882-1942

GERMAINE DULAC

RÉALISATRICE-PRODUCTRICE-SCÉNARISTE

Germaine est une passionnée, comme toutes les femmes artistes, elle aime et elle défend. Elle défend les femmes, en écrivant pour les journaux féministes de l'époque, dans lesquels elle réalise des portraits de femmes et des critiques de théâtre. Elle écrit d'ailleurs deux pièces de théâtre, aujourd'hui introuvables. Puis c'est le cinéma qui rencontre son amour, et dans ses yeux à elle, il devient une pure symphonie visuelle, entre impressionnisme, surréalisme, féminisme et allégories. Germaine invente, réinvente, dérange évidemment, bouscule les codes et pire, elle dispense sa théorie du cinéma par de nombreux articles. Elle rêve que le cinéma soit considéré comme un art majeur, à part entière. Elle y consacre le reste de sa vie, en tant que réalisatrice et productrice. Morte à 60 ans, elle tombe vite dans l'oubli. Si des mouvements féministes en 70 n'avaient pas mis leur grain de sel, cette figure féministe révolutionnaire du cinéma français n'aurait jamais été redécouverte.

XIX-XXème - 1889-1957

MUSIDORA - JEANNE ROQUES

ACTRICE-RÉALISATRICE

Pourquoi se souvient-on de Musidora en tant qu'actrice du cinéma muet, et non en tant que cinéaste ? C'est bien parce que cela dérange, une femme puissante et libre dans ce monde bien masculin du cinéma, à l'époque... Son charme et sa plastique retiennent l'attention des metteurs en scène puis des réalisateurs, la projetant sur le grand écran, où elle façonne le personnage qui l'accompagnera toute sa vie ; Musidora, l'incarnation de la femme fatale, la vamp aux grands yeux noirs. Si le regard de Jeanne est beau, il est surtout singulier, et elle voit plus loin. Elle réalise à son tour, comme l'ont fait peu avant elle Alice Guy et Germaine Dulac. Elle se cherche, apprend, d'échecs en bâtons dans les roues, et comprend qu'elle ne s'en sortira qu'en produisant elle-même ses films, libres, poétiques et inconvenants. Puis un jour, comme ça, elle cesse de vouloir faire du cinéma, alors elle se marie, et fait un enfant.

XIX-XXème siècle - 1892-1983

GERMAINE TAILLEFERRE

COMPOSITRICE

De son vrai nom Germaine Taillefesse, elle connaît une vie passionnante. Son nom est surtout célèbre parce qu'elle est l'unique femme du Groupe des Six. Le doute de ses qualités de compositrices et sa grande modestie l'empêchent de défendre ses œuvres autant qu'elles le mériteraient. Il faut dire que son environnement est quelque peu talent-tueur, entre son père « entrer au conservatoire ou faire le trottoir Saint-Michel » et ses maris (jaloux de son succès et suicidaires), elle n'est pas aidée. Son œuvre a été oubliée, perdue, dénigrée surtout, qualifiée de légère. « Je n'ai pas grand-respect pour la tradition. Je fais de la musique parce que ça m'amuse, ce n'est pas de la grande musique je le sais. C'est de la musique gaie, légère, qui fait que, quelquefois, on me compare aux petits maîtres du XVIIIe siècle, ce dont je suis très fière. ».

XX ème siècle - 1908-1977

JACQUELINE AUDRY

RÉALISATRICE

Après Alice Guy et Germaine Dulac, et avant Agnès Varda, Jacqueline Audry est la seule femme réalisatrice de longs- métrages de fiction dans la France de l'après-guerre. En 1951, Olivia, son cinquième film, connaît le succès tout en faisant scandale. Réalisé par une femme, adapté par une femme, d'un roman écrit par une femme, joué par des femmes, le fait est suffisamment rare pour être souligné presque systématiquement dans la presse de l'époque – ainsi que l'absence d'hommes, qui expliquerait selon certains la médiocrité du résultat. Dans chacun de ses seize films, Jacqueline Audry ne cesse de parler de sexualité féminine et de proposer des modèles de femmes qui choisissent et parviennent à disposer librement de leur vie et de leur corps.

XX ème siècle - 1929-1985

JULIA VERLANGER

AUTRICE DE SF AVANT-GARDISTE

Née Eliane Grimaître, elle prend d'abord pour pseudonyme Julia Verlanger, mais c'est sous le nom de Gilles Thomas qu'elle trouve enfin son public en publiant seize romans chez Fleuve Noir, dont les premières éditions sont parmi les plus recherchées des collectionneurs. Notamment la trilogie mythique L'Autoroute sauvage, La Mort en billes, L'Île brûlée, qui préfigure Mad Max.

XX-XXIème siècle - 1929-2020

SARAH MALDOROR

RÉALISATRICE-SPÉCIALISTE DU CINÉMA PANAFRICAIN

Auteure du premier long-métrage tourné en Afrique par une femme. Son cinéma est poétique, politique et engagé. Bien que d'origine antillaise et française, elle est considérée comme une figure de proue du cinéma africain, et la première réalisatrice du continent. Avant de devenir une pionnière du cinéma panafricain, Sarah Maldoror vit une partie de sa jeunesse à Paris où, passionnée de théâtre et reçue à l'École de la Rue Blanche (parmi les premier.e.s élèves noir.e.s à y entrer), elle cofonde en 1956 la compagnie Les Griots, qui devient la première compagnie de théâtre noire en France. Elle est morte récemment, le 13 avril 2020.



**AUX
GRANDES
OUBLIEES
DE LA
POSTÉRIÉTÉ**